

Compte rendu de la 59e Semaine d'Études liturgiques :
« Liturges et liturgistes: fructification de leurs apports dans l'aujourd'hui des Églises »
(Institut Saint-Serge, 25-28 juin 2012)

Avec un total de 24 exposés, dont 2 lus en l'absence de leurs auteurs, et une table ronde, le Colloque a débuté par une série d'exposés proposant un essai de formulation d'une théologie de la réception.

Présenté par M. Michel STAVROU, professeur de théologie des dogmes à l'ITO, un 1^{er} exposé a commencé par une réflexion à partir de quelques théologiens orthodoxes et catholiques contemporains sur la réception, pour montrer l'application de leurs positions dans des adaptations liturgiques simples, mais significatives, comme par exemple le fait de traduire les célébrations dans la langue locale, ce qui fut commencé en France au cours du 20^e s. Ces travaux de traduction, encore en cours, ont été l'occasion d'une prise de conscience ecclésiologique.

Un deuxième exposé par le Père Thomas POTT, moine de Chevetogne (Belgique) et enseignant les liturgies orientales à Rome, a revisité la notion de réforme liturgique selon divers auteurs; des réformes ou adaptations ont existé depuis longtemps dans l'histoire des liturgies, pour rendre les pratiques plus conformes à la vocation de la célébration, qui est de manifester l'Église. En revanche, ce n'est qu'au début du 20^e s. que l'on a réfléchi sur ce qu'est une réforme: celle-ci est toujours associée à une conversion de la communauté célébrante, ce qui peut parfois entraîner une certaine rupture avec la situation immédiatement précédente.

La tradition réformée a ensuite été présentée par M. le Pasteur Bruno BÜRKI, ancien professeur à Fribourg (Suisse): énonçant les positions de quelques liturgistes protestants ayant insisté sur l'eschatologie dans la liturgie, il a relevé la faible implication de leur message dans les pratiques protestantes actuelles.

La journée s'est terminée avec un exposé général et introductif du Père Cyrille VAEL, moine de Chevetogne et spécialiste en musique, qui a examiné la notion d'héritage et distingué entre communication et transmission-réception, pour montrer que ce dernier processus engage et transforme ses acteurs, en particulier lorsqu'il concerne la liturgie et comporte une dimension spirituelle.

Le 2^e jour, les travaux du colloque ont commencé par deux exposés bibliques. M. François ORFEUIL, bibliste et chercheur indépendant, a d'abord montré l'enracinement biblique et vétéro-testamentaire de la notion de transmission, qui trouve son accomplissement dans la liturgie de l'Église, avec une place particulière accordée à l'exemple du baptême auquel le catéchumène se prépare ; le chrétien l'actualise ensuite tout au long de son parcours au sein de l'Église.

L'exposé suivant, du Père Yves-Marie BLANCHARD, professeur de NT à l'ICP et curé de la cathédrale de Poitiers, a mis l'accent sur l'intérêt, mais aussi sur les limites, de l'approche sacramentelle du 4^e Évangile par Cullmann: pour appuyer sa thèse ce dernier a parfois sollicité le texte biblique, dont la richesse dépasse le cadre interprétatif imparti par cette lecture sacramentelle.

La session suivante se proposait d'examiner le message de Liturgistes fondateurs restés célèbres, soit parce que leurs travaux ont à leur tour suscité d'autres recherches, soit parce leur approfondissement de l'histoire des pratiques liturgiques a influencé directement la compréhension de l'action liturgique, et par conséquent la manière de la mettre en œuvre. Ainsi, le Fr. Charles Athanase RENOUX, moine de l'abbaye d'En Calcat (Tarn-et-Garonne, France), spécialiste en liturgies anciennes de Jérusalem et le plus ancien participant aux Semaines liturgiques, a présenté un exposé sur l'ecclésiologie dans l'œuvre de Baumstark; le

promoteur de la méthode comparative en liturgie n'était pas lui-même un théologien, mais avant tout un philologue et historien des textes liturgiques, et c'est sur la base de ses abondantes publications scientifiques que ses successeurs ont pu élaborer une théologie liturgique; ainsi par exemple, la grande diversité de variantes dans les documents liturgiques, interdisant d'ailleurs une édition critique de ce genre de documents, reflète un foisonnement de pratiques, d'où il découle que toute liturgie est à considérer d'abord comme production d'une communauté locale, la pratique pouvant être ensuite exportée ou transplantée, non sans adaptations ou transformations. Il s'agit là d'un principe riche en conséquences ecclésiologiques.

L'importance de l'œuvre de Gregory Dix a été exposée par le Père Nicholas SAGOVSKY de Liverpool, montrant que l'analyse historique faite par Dix de l'assemblée eucharistique en a favorisé la compréhension comme événement communautaire, dans un contexte où régnait davantage un climat de piété individuelle. Cette dimension communautaire de la liturgie, énoncée par Dix, est aujourd'hui très largement adoptée dans les milieux les plus divers.

Le Père André HAQUIN, professeur émérite de Louvain, a montré les origines du mouvement liturgique autour de Dom Bernard Capelle, dont les conséquences se font toujours sentir aujourd'hui.

L'un de ses successeurs a été Dom Bernard Botte, dont l'œuvre a été exposée par le Père Paul De CLERCK de Bruxelles, montrant l'importance dans son œuvre de la connaissance et de l'exploitation des sources liturgiques dans les différentes langues anciennes.

L'œuvre d'Odon Casel a été présentée par M. Joost Van ROSSUM, professeur d'histoire et théologie byzantines à l'ITO, ancien élève du P. Schmemmann; l'exposé a rappelé la solide connaissance de la pensée des Pères anciens par Casel, ce qui lui a permis de formuler une compréhension de la théologie sacramentelle comme célébration du mystère du Christ; cette conception a été reçue par Schmemmann et se trouve aujourd'hui admise et répandue.

Le Père Andrew WADE, chercheur indépendant et recteur de paroisse à Pistoia (Italie) a exposé la contribution liturgique de Michel van Esbroeck, dont l'approche pluridisciplinaire a consisté à explorer toutes les sources autour d'une problématique, à savoir des documents liturgiques, mais aussi patristiques, hagiographiques et autres, en un grand nombre de langues qu'il maîtrisait, rendant ses travaux exhaustifs; ses qualités humaines ont aussi fait qu'il acceptait volontiers que ses positions soient remises en cause.

Le Père Marco GALLO, spécialiste en théologie sacramentelle et prêtre de paroisse au nord de l'Italie, a comparé les thèses de Romano Guardini et de son successeur Josef Ratzinger, devenu Benoît XVI, avec une évolution significative; le premier a construit son approche de la liturgie surtout autour de S. Augustin; le second a élargi ce champ à la pensée patristique, à laquelle il a ajouté, une fois devenu pape, les richesses du Moyen Age, parmi lesquelles il cite la messe de S. Pie V.

Le Père ROUILLARD, moine bénédictin à Paris, a remplacé le Père Manlio SODI, de Rome, empêché de venir par une maladie, pour parler de la pensée leur maître commun, Cipriano Vagaggini, à qui on doit un important volume de théologie liturgique, envisageant la liturgie, ainsi que la théologie, moins comme un discours sur Dieu qu'une parole adressée à Dieu, avec un accent laudatif observable dans la liturgie elle-même aussi bien que dans son étude.

Le Père Damasio MEDEIROS a parlé de la contribution du P. A. M. Triacca, ancien fidèle participant aux Semaines liturgiques, à la théologie sacramentaire: une approche globale où la vie sacramentelle met en relation la Bible, la liturgie et le cheminement de chaque croyant vers le salut.

Le Père Viorel SAVA, recteur de la Faculté de théologie de Iasi (Roumanie) a présenté un exposé sur l'œuvre du Dr Ene Braniște en matière de recherche liturgique, montrant la grande ouverture vers les liturgies orientales pré-chalcédoniennes, un domaine qui a ensuite inspiré plusieurs chercheurs en Roumanie.

Le Père ÉLIE (Ragot), aumônier d'un monastère implanté en France et dépendant d'un monastère du Mont Athos, a présenté l'œuvre liturgique de l'Archimandrite Aimilianos, un moine athonite, actuellement gravement malade et hors fonction, mais qui en son temps a été à l'origine d'un important renouveau monastique en Grèce et ailleurs; selon lui la célébration liturgique doit être mise en œuvre de manière à favoriser avant tout la prière et la rencontre de la communauté avec Dieu. Le Père Aimilianos est aussi l'auteur de plusieurs recueils de conférences données en Grèce et ailleurs; son œuvre montre l'action liturgique comme partie intégrante du cheminement spirituel non seulement des moines, mais de tout laïc conscient; l'assemblée eucharistique se trouve admise, au ciel aux côtés des apôtres et de tous les saints, en présence de la Sainte Trinité.

Les derniers exposés ont voulu aborder quelques questions particulières et leurs enjeux, selon une liste loin d'être exhaustive, mais qui dépend des propositions d'exposés parvenues aux organisateurs. Ainsi, le Père Nicolas CERNOKRAK, professeur de Nouveau Testament à l'ITO et doyen sortant, a posé la question de la présidence de l'assemblée d'après les données anciennes et dans la pratique actuelle; dans le Nouveau Testament, les références à la présidence d'une assemblée par un seul sont très ténues et le témoignage biblique ne suffit donc pas en lui-même à en montrer le caractère traditionnel, décelable à partir de données patristiques; cette apparente contradiction est explicable par la façon dont les écrits néotestamentaires, repris au 20^e s. par Afanassiev et Zizioulas, présentent la vie des communautés, avec un vocabulaire peu précis où la fonction de présidence est évoquée sans connotation culturelle.

M. Élie KOROTKOFF, psychologue retraité et chantre dans une paroisse en Normandie, a proposé une tentative d'application des recherches liturgiques pour un ordo de matines dominicales en paroisse; utilisant des études qui retracent l'histoire de l'Orthros byzantin, et notamment un article de J. Mateos paru dans les années 1960, il propose une structure allégée de l'office des Matines dominicales, usitée dans sa paroisse et élaborée à partir d'études sur l'histoire de la liturgie: exemple d'utilisation adaptée d'avancées historiques de la liturgie, pour montrer que dans les lieux où une simplification de la célébration est nécessaire, il convient pour ce faire de tenir compte de son évolution historique, plutôt que de se laisser guider strictement par des contraintes pratiques.

Dans un exposé lu en son absence, M. Youhanna N. YOUSSEF, professeur et chercheur copte à Sydney; l'auteur a présenté la vénération de saint Abraam, évêque de Fayoum, un exemple de canonisation rapide d'un personnage récent, à qui l'on doit des prières liturgiques adoptées en plusieurs communautés coptes.

Le 4^e et dernier jour, 3 exposés ont traité d'autres questions particulières. Un thème musical contemporain, présenté par M. Simon MARINCAK, enseignant à Kocice (Slovaquie), a montré l'évolution musicale et textuelle au sein de communautés grecques-catholiques et orthodoxes, révélant les difficultés de réception par des membres qui doivent être préparés et éduqués aux modifications introduites en ces domaines, la force de l'habitude s'opposant facilement à tout changement même légitime.

Le Père Enrico MAZZA, professeur à Milan, a parlé de l'importance de la Fraction du pain dans la liturgie de la Gaule et de l'Hispanie, montrant à partir de textes patristiques occidentaux anciens l'existence de deux fractions du Pain, l'une appelée sacramentelle-symbolique, actualisant le Sacrifice unique de la Croix, et l'autre due aux nécessités pratiques de distribution de l'aliment eucharistique, avec une évolution vers un seul geste de fraction.

Enfin, le Père Nicolas OZOLINE, professeur d'iconologie à l'ITO et nouvellement élu son doyen, a souligné dans un exposé conclusif l'importante dimension proprement liturgique de l'icône; celle-ci a pour but de représenter la sainteté avant d'être un art pictural. La théologie de l'icône ne permet pas de la réduire à sa dimension illustrative ou pédagogique: l'icône est

avant tout contemplation et prière, à la fois personnelle et communautaire, ce dont témoigne sa place dans la liturgie.

Comme chaque année, le soir du premier jour de la rencontre, les participants ont pu ensuite se joindre à la célébration des Vêpres en l'église S. Serge.

Le 2^e jour, une table ronde a d'abord réuni 3 participants: le Père Paul De Clerck, le Pasteur Flemming Fleinert-Jensen, et M. André Lossky; chacun a présenté quelques exemples de réception ou de non réception d'usages liturgiques dans différentes familles ou confessions chrétiennes. La discussion qui a suivi a révélé un bilan mitigé, entre des résistances à des mouvements liturgiques, au profit d'une piété individuelle, et d'autres lieux où au-delà d'une conception individualiste, les assemblées liturgiques sont plus conscientes de leur raison d'être comme corps constitué de l'Église, avec pour vocation un témoignage communautaire du Royaume à venir.

Le 3^e jour a proposé une visite de l'église Saint Séverin à Paris (6^e), un lieu de culte où ont été opérés dans les années 1960 des aménagements voulant exprimer l'esprit de la réforme liturgique promulguée par le Concile Vatican II; donc au tout début, encore timide, des modifications commandées par cette réforme, notamment l'élimination d'un maître autel éloigné de l'assemblée, au profit d'un autel placé plus près du centre, pour atténuer l'effet de cléricisation qui avait séparé le clergé des fidèles.

Au cours d'une séance finale de synthèse, quelques participants se sont exprimés brièvement sur les acquis de la session, relevant notamment l'importance d'une connaissance de l'histoire des pratiques liturgiques, connaissance pour laquelle est nécessaire une démarche scientifique et académique d'étude des textes, observée dans les exposés. Cette évaluation a été suivie d'un court débat sur le projet de thème retenu, mais restant à préciser, pour la Semaine liturgique prévue à Saint-Serge en 2013. Intitulé provisoire:

60 Semaines liturgiques à Saint-Serge : recherches, méthodes et perspectives.

Ce thème nous permettra de marquer la 60^e Semaine en essayant d'évaluer le travail accompli, pour tenter d'en tirer les leçons pour l'avenir de nos travaux. Il convient de se poser la question de la réception du travail liturgique accompli à Saint-Serge, pour tenter d'orienter les travaux futurs. Les avancées des travaux préparatoires seront publiées sur le site de l'Institut. D'ici là, les organisateurs invitent quiconque le désire à consulter les recueils des anciennes Semaines, ce qui permettra de dégager des lignes de force thématiques aussi bien que méthodologiques, pour répondre aujourd'hui et à l'avenir aux attentes des communautés célébrantes en matière de recherche liturgique. Toute personne intéressée par cette démarche est invitée à nous formuler des suggestions, soit sur le site: <<http://www.saint-serge.net>>, soit à l'adresse: <semilit.stserge@yahoo.fr>.

Les Semaines liturgiques de Saint Serge proposent depuis bientôt 60 ans un examen de questions liturgiques sous un angle œcuménique avec une approche scientifique des textes et de leur histoire, garantie pour un dialogue fécond, dans un climat d'authentique respect réciproque des diverses traditions.

Dates prévisionnelles à retenir dès à présent pour la 60^e Semaine liturgique: du lundi 24 au jeudi 27 juin 2013.

Les organisateurs